

Sexe et Eutonie

A chaque moment de l'évolution d'une société, le regard porté sur le corps – et sur notre propre corps – change.

Récemment, une « Histoire du corps » (1) en trois volumes a développé ce thème, en multipliant les éclairages.

Il y a, certes, une constance dans la configuration et les potentialités du corps au cours des générations successives. C'est sans doute à ce niveau que l'eutonie rencontre le plus naturellement l'humain. Mais cette rencontre ne peut s'effectuer que si le terrain est relativement libre, si les mentalités de l'instant ne font pas obstacle.

Du foisonnement des trois volumes précités, je voudrais retenir aujourd'hui quelques paragraphes de la conclusion du tome 3, qui me paraissent susceptibles de contribuer à notre réflexion eutoniste :

[Dans notre société actuelle] « *Le corps sembleoffrir le dernier point d'ancrage auquel se rattacher.*

C'est le point d'ancrage auquel on se rapporte pour s'appréhender comme soi, se gérer, se manipuler, se transformer, se dépasser comme personne ou individu parmi les autres.....

C'est aussi le point d'ancrage, le témoin qui permet de constater, d'enregistrer et de mesurer avec une objectivité désabusée, sinistre ou indifférente, les transformations et les tensions qu'induisent la réflexivité sociale, et le temps qui continue à passer dans l'éternel présent de l'actuel.

Sauf qu'il ne s'agit plus là de représentations nouvelles du corps, avec ce que l'idée de représentation comporte de mise à distance, pour la bonne raison qu'il n'y a plus de représentation du tout. Les images nous mettent en face, brutalement, d'une réalité nue, que nous ne parvenons plus à nous approprier, car la dimension symbolique et métaphorique qui permettait la représentation s'est volatilisée. Le corps, en quelque sorte, coïncide avec lui-même, sans qu'il soit possible de le subjectiver ou de l'objectiver.....D'où aussi la bizarre omniprésence du sexe, mais sans désir ni fantasme ni passion. Cette évolution vaut aussi bien pour les arts visuels que pour le théâtre et la danse. » (2)

Commentaire :

Cette vision quelque peu glaçante du corps reflétée par l'art est trop générale pour ne pas prêter à discussion. Mais elle s'appuie sur une base forte puisque, disent les auteurs :

« *A partir des années 1990, 80%, voire 90% de l'art prend le corps comme objet. »*

D'autre part, la sensibilité artistique saisit de façon originale ce qui flotte dans la société, donnant forme à l'informel et provoquant des interprétations combinant les couleurs, les sons, les gestes, les mouvements proposés avec la personnalité de qui les reçoit.

Mon intention n'est pas d'entamer une carrière de critique d'art (?!), mais d'inciter à une réflexion à partir de ces citations.

Par exemple, de quelle(s) façon(s) considérons-nous le corps en eutonie ? Est-elle (sont-elles) singulière(s) ? Congruentes avec les représentations sociales du moment ?

Décalées ? En opposition ?

Déjà un vrai chantier.

Mais continuons.

(1) – CORBIN (Alain), COURTINE (Jean-Jacques), VIGARELLO (Georges) – Histoire du corps – Seuil – 2006

(2) – id. – T 3, p. 435

Michel Foucault écrivait en 1976 ...que le sexe est devenu « le point imaginaire par lequel chacun doit passer pour avoir accès à sa propre intelligibilité, à la totalité de son corps, à son identité » (1)

.....
Près de trente années ont passé. Nous sommes désormais directement en face du corps et du sexe, avec leur apparence énigmatique, à la fois obsessionnelle et frigide, brutale et familière, nue et indifférente. Prévaut un matérialisme glacé : là où il y avait des consciences, des âmes, du fantasme et du désir, il n'y a plus qu'un corps et ses marques.

Le face- à- face avec soi est devenu un face- à- face avec un corps par rapport auquel nous ne pouvons prendre nulle distance. Foucauld écrivait dans le même passage que « le sexe est devenu plus important que notre âme, plus important presque que notre vie. »

Pour décrire la situation contemporaine, il faut juste remplacer « sexe » par « corps » et supprimer le « presque » : le corps est devenu plus important que notre âme – il est devenu plus important que notre vie. (1)

Commentaire :

Je ne trouve pas cette fin de conclusion follement gaie et optimiste. A chacun de vous de développer ses propres réactions.....

Cela dit, si je vous livre ces lignes, c'est que la problématique qui les sous-tend me paraît rejoindre à certains égards les conclusions d'enquêtes récentes sur la sexualité – au moins dans notre pays – Autrement dit, parce que c'est un sujet qui nous intéresse, en tant qu'individus et en tant qu'eutonistes.

Remplacer **sexe** par **corps** pourrait, d'une certaine façon, renvoyer aux querelles de FREUD et de JUNG. Est- ce que ce serait donner davantage d'importance au sexe en pensant que le terme puisse être remplacé par le corps tout entier, ou diluer sa présence dans l'ensemble de l'organisation et du fonctionnement corporels ?

Franchissant un pas supplémentaire, pourrait- on dire que sexe = corps = identité totale de l'individu ?

De quelle façon prenons- nous en compte, en eutonie, la notion de sexe et la réalité de ses effets ?

Selon les individus, les périodes de la vie, les contextes, comment, dans le domaine sensible, la rencontre avec l'eutonie peut- elle avoir lieu ?

Nous restons dans le domaine du *sensible*, mais la polysémie du terme apparaît clairement lorsque sont en présence les formes et les limites de l'attention liées à la pulsion sexuelle et celles induites par l'eutonie :

Synchronisme, parallélisme, facilitation, renforcement, opposition, compatibilité, incompatibilité ? Autant de situations envisageables, objectivables et exprimables par des modes d'analyse et d'expression diversifiés.

C'est là un questionnement tout- à- fait en rapport avec notre pratique quotidienne de l'eutonie. Ces situations, il est banal de les constater. Mais il n'est pas interdit d'essayer de les mieux comprendre.....

Pratiquons, cogitons / Cogitons, pratiquons.....

René Bertrand

10 Mars 2008

(1) -id. – p. 435 – 436